

**Never Grow Old**

de Ivan Kavanagh (Irlande - 07/08/2019)

avec Emile Hirsch, John Cusack, Déborah François, ...

Jeudi 26/05 18h30

Mardi 31/05 20h00

Court métrage : VOISINS de Norman Mc Laren – (Animation – 8')

Extraits du dossier de presse du film

**Notes du réalisateur**

*NEVER GROW OLD* s'attache à un personnage qu'on a vu dans presque tous les westerns. C'est un archétype westernien qui n'a, pourtant, jamais été vraiment exploré dans aucun film du genre. Il s'agit du croque-mort. Habituellement dépeint comme un marginal insignifiant, notre protagoniste, Patrick Tate, est ici présenté comme un homme simple qui aime ses proches et qui travaille dur pour subvenir à leurs besoins. Ces derniers se battent quotidiennement pour s'en sortir, mais leur vie est bouleversée le jour où leur paisible petite ville est prise d'assaut par une bande de hors-la-loi. Tous les personnages emblématiques du western sont ici réunis : le shérif, le hors-la-loi, le pasteur et les habitants de la ville, dévots pour la plupart, envisagés quasi exclusivement du point de vue de Patrick.

La plupart de ceux qui ont conquis l'Ouest américain étaient des immigrants de la première génération, issus d'Irlande, d'Allemagne, d'Italie, de France, de Suède et d'autres pays européens. Ils s'exprimaient avec un accent irlandais, français, suédois, allemand ou italien. Ils avaient emporté avec eux tout ce qu'ils possédaient. C'est ainsi que leurs montres, bijoux, vêtements et chapeaux étaient les mêmes que ceux qu'on portait en Europe à l'époque. Les deux protagonistes, Patrick et sa femme Audrey, sont respectivement irlandais et français, et le hors-la-loi "Dutch" Albert, comme son nom l'indique, est d'origine néerlandaise (bien qu'il soit lui-même un Américain de deuxième ou de troisième génération).

Le film s'interroge sur le regard porté sur le Nouveau Monde par ces gens simples et pauvres pour la plupart et sur leur expérience de cette fameuse "terre de promesses". Une problématique liée, bien évidemment, aux vagues migratoires irlandaises vers le Nouveau Monde qui ont atteint leur paroxysme pendant la grande famine (époque à laquelle se déroule le film). Plusieurs millions d'Irlandais ont quitté leur pays pendant la famine, non seulement pour échapper à la faim et à la mort, mais aussi pour offrir une vie meilleure à leur famille. C'est ainsi que beaucoup d'entre eux ont contribué à faire de l'Amérique ce qu'elle est aujourd'hui. Ils ont participé à la construction des routes, des voies ferrées, et des petites comme des grandes villes.

Entre autres thématiques, le film parle de ces hommes lancés dans une quête de fortune et d'argent, au mépris des conséquences éventuelles sur leur entourage. Ce qui n'est pas sans rappeler la période récente du "Tigre Celtique" qu'a traversée l'Irlande, où la quête effrénée d'argent – et à bien des égards, la glorification de la cupidité – a presque mené ce pays à la ruine. Patrick est un homme qui est issu de l'Irlande du passé, mais il pourrait aussi appartenir à notre époque. Ses aspirations à une vie meilleure pour sa famille, sa volonté d'accorder la priorité à ses proches, sa grande éthique professionnelle, son rêve de devenir propriétaire de sa maison et de sa terre, d'être respecté et de trouver sa place au sein d'une communauté et d'être accepté pour ce qu'il est – tous ces rêves rejoignent ceux de millions de gens qui ne ménagent pas leur peine et pour lesquels l'Amérique incarne toujours l'espoir d'une vie meilleure aujourd'hui.

Le film explore également la nature de la violence et l'impact de cette violence à l'état brut sur les gens. Car chaque acte violent entraîne des conséquences dévastatrices. Au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, aux États-Unis, le

taux de mortalité était très élevé, et particulièrement le taux de mortalité infantile, si bien que le regard sur la mort à l'époque n'était pas le même qu'aujourd'hui. Par ailleurs, le métier de Patrick a trait à la mort, si bien que ni lui, ni ses proches ne peuvent en faire abstraction. Mais c'est sans doute en raison de son activité quotidienne qui lui fait côtoyer la mort qu'il ne perçoit plus la véritable horreur de son métier et son impact. Car il doit, lui aussi, prendre du détachement par rapport à ses "sujets", autrement dit les cadavres qu'il lave, habille et installe dans les cercueils. Il a peut-être le sentiment que c'est un sort réservé aux autres – et qu'il en est d'une certaine manière préservé – et c'est ce qui l'empêche de voir qu'il court, en réalité, un très grand danger. Et la violence et la mort qu'il côtoie au quotidien se rapprochent à grands pas de lui et de ses proches.

Ivan KAVANAGH

## Notes de production

### Le style visuel

Pendant nos recherches, nous avons consulté un nombre important de photographies de l'époque. Nous avons été frappés par l'aspect des villes et de leurs habitants. Ce ne sont pas les villes de westerns classiques qui semblent souvent trop propres, mais des villes sales et aux rues couvertes de boue. On voit que des gens y ont vécu. Le réalisateur affirme : "C'est la réalité qui frappe, le fait que c'étaient des vrais gens avec de vraies inquiétudes et de vrais combats. Leurs épreuves et leurs combats se lisent sur leurs visages burinés par le temps. C'est parfois très émouvant de regarder ces photographies". Au cours du tournage, nous avons cherché à recréer cette sensation grâce aux acteurs, aux décors, aux costumes, à la photographie, à la musique et au son.

### La photo

Le film a été tourné avec une caméra Arri Alexa en utilisant des éclairages naturels autant que possible et en privilégiant des couleurs riches et profondes. Pour se rapprocher de l'iconographie des années 70 que le chef-opérateur Piers McGrail et Ivan Kavanagh recherchaient – à l'instar de JOHN MC CABE de Robert Altman –, nous nous sommes servi d'objectifs anamorphiques Panavision des années 70. Dans ce cadre, l'authenticité viscérale qui caractérise le cinéma d'Ivan devrait permettre au spectateur de ressentir les aspirations, les tensions, les joies, les épreuves et les moments de violence que traversent les personnages au cours du film.

### Les décors

Le chef-décorateur John Leslie et son équipe se sont beaucoup inspirés des photographies d'époque pour tous les aspects visuels du film, au lieu de se servir d'autres westerns comme référence. Nous étions à la recherche d'une authenticité vécue : si quelqu'un avait pris une photo des décors avec un vieil appareil photo de l'époque, on aurait voulu qu'il n'y ait pas de différence. Comme le remarque Ivan Kavanagh : "Pour moi, c'est le but ultime vers lequel tendre : réussir à créer une authenticité réaliste et sans concession, et en même temps des décors au service de l'histoire et de l'ambiance du film". Aucun décor n'a été construit en studio. Tous les bâtiments qu'on voit dans le film – intérieurs et extérieurs – sont de véritables bâtiments qui ont souvent été bâtis en partie avec les techniques de construction de l'époque.

**Prochaines séances** : Jeudi 26/05 21h00 et Lundi 30/05 19h00 - **Djago** / Dimanche 29/05 11h00 - **Winchester 73** / Dimanche 29/05 19h00 et Lundi 30/05 14h00 - **La Vengeance aux deux visages**